

Passages

La catéchèse et l'engagement social

Elisabeth Garant
Directrice générale du Centre justice et foi

Billet

Ce numéro de Passages se situe dans l'horizon des vacances, qu'elles arrivent bientôt ou qu'elles soient déjà derrière. Son sujet n'est pas léger pour autant. Il nous interpelle à nous soucier de justice et de solidarité, d'option préférentielle pour les plus pauvres – par exemple, ceux et celles qui n'ont pas de vacances! –, de la doctrine sociale de l'Église.

Un premier texte trace des ponts entre le souci des autres et la catéchèse. Des habitudes à développer dès le plus jeune âge. De belles avenues s'offrent à nous. Un second texte nous interpelle à passer à l'action. Enfin, un dernier nous rappelle les grandes lignes de la pensée sociale de l'Église. Gageons que le pape François saura remettre ces principes au goût du jour. Merci aux personnes qui ont accepté ce défi de nous présenter succinctement ce qui nous incombe au quotidien.

Enfin, agir pour et avec les autres demande une première transformation : soi-même. Travailler sur soi, sur ses croyances et sur son regard s'avère la meilleure avenue pour devenir plus humain à la manière de Jésus.

Mario Mailloux

Office de catéchèse du Québec



L'engagement social est souvent perçu comme une option parmi d'autres de la vie citoyenne ou de la vie chrétienne. Il est considéré comme un champ de spécialité qui relève de la pastorale sociale, des groupes communautaires ou des militants pour qui il est important de « changer le monde ». Il est souvent difficile de faire valoir que sa fonction devrait plutôt être celle du fondement, autant de la vie en société que de la démarche de foi.

Pour une identité chrétienne ouverte

Il y a pourtant, dans la préoccupation pour le monde et l'attention à l'autre, une exigence de la condition humaine mais aussi une dimension indissociable de l'expérience de foi. Ce sont des mouvements essentiels pour ceux et celles qui désirent vivre une rencontre avec Dieu, être interpellés par le message de Jésus-Christ ou approfondir une démarche croyante.

Suite à la page 2

Il devient alors possible de réfléchir une autre dynamique entre la catéchèse et l'engagement social. La catéchèse comprise comme un espace qui permet de faire résonner la Parole de Dieu dans la vie des personnes, qui initie à une pratique de dialogue et permet de construire la relation communautaire a bien des airs de famille avec l'engagement social. Ce dernier permet alors à la catéchèse de contribuer à une identité chrétienne ouverte qui s'approfondit grâce aux interpellations des réalités de notre monde et qui refuse le repli sur le confort des certitudes.

Un Dieu qui se révèle dans l'histoire des femmes et des hommes

La catéchèse est aussi essentielle à l'engagement des chrétiens, même à ceux et celles qui ont une foi de longue date, en offrant l'occasion de redécouvrir continuellement les Écritures, de chercher une actualisation constante de celles-ci dans leur vie et leur époque. Les textes de la Bible nous racontent essentiellement comment Dieu se fait présent au cœur de la vie des femmes et des hommes, particulièrement les plus vulnérables, et la préoccupation de Jésus pour tout ce qui touche l'être humain constitue le cœur des Évangiles. Toute personne désireuse de se situer à la suite de Jésus a besoin d'être accompagnée dans cette attention aux réalités de notre monde et nourrie dans son désir de justice.

La Bible et l'histoire de l'Église nous font aussi découvrir l'importance des Prophètes qui ont une relation profonde avec Dieu mais qui sont aussi capables d'une attention particulière aux réalités du monde pour interpellier leurs contemporains. Ils ont une conscience forte des enjeux sociaux, politiques, économiques et religieux de leur époque. Ils révèlent aussi des signes d'espoir qui passent trop souvent inaperçus lorsqu'on cesse de se préoccuper réellement et activement du monde. Nous sommes tous et toutes appelés à une dimension prophétique par notre baptême. Nous devons nous aussi cultiver une foi qui nous rend attentifs aux signes des temps et un courage pour nous y engager.

Créer des liens

La catéchèse peut aussi être le lieu de la proposition qui permet de créer des liens entre des milieux et des organisations. La catéchèse initie ou nourrit la vie communautaire qui est essentielle à la vie de foi dont l'une des dimensions est certainement le rattachement à une communauté qui célèbre et partage sa foi.

Mais ici ne s'épuise pas la notion de communauté. Il doit aussi être possible de créer des liens avec le quartier, la région ou avec des organisations séculières dont la mission rejoint les préoccupations de l'enseignement social de l'Église pour la justice, la paix et le bien commun. Des actions peuvent

être posées par les personnes et par la communauté chrétienne pour que le milieu dans lequel nous vivons ressemble davantage au projet auquel Dieu nous invite à contribuer.

Des expériences à multiplier

La catéchèse est une porte d'entrée formidable sur le monde. Des initiatives en cours en témoignent déjà. Je pense entre autres aux démarches catéchétiques de certaines paroisses qui ont décidé de cheminer avec le mouvement Midade dont la mission est de permettre un engagement des jeunes pour les droits des enfants à travers le monde.

La catéchèse peut permettre aussi que des liens s'établissent entre les secteurs de la vie diocésaine. Ainsi, la Journée des migrants et des réfugiés a longtemps été portée essentiellement par la Pastorale sociale dans le diocèse de Montréal. Cette année, une catéchèse a été proposée pour les enfants et une démarche a été pensée pour les parents sur le thème « Oui à la richesse des différences! ». Il y a certainement de nombreuses autres initiatives dont vous avez été témoin ou que vous avez fait vivre dans vos catéchèses pour ouvrir la perspective de l'engagement social. Elles permettent à la catéchèse de révéler sa portée à toutes les périodes de la vie.



Un seul Dieu tu serviras

Martin Fontaine

Agent de Pastorale Sociale
Secteur Rosemont, diocèse de Montréal

Jésus est notre exemple à tous et toutes. Il devrait inspirer nos paroles, nos gestes, notre façon d'entrer en relation avec le sacré, notre relation avec les institutions religieuses... Jésus allait certes à la synagogue et au Temple (le Vatican des juifs et des juives de l'époque), même si ce n'était pas toujours pour avaliser ce qui s'y passait... Jésus ne faisait pas que cela. Il ne se satisfaisait pas d'aller à des rituels religieux. Sa relation avec l'Absolu le poussait à exiger de ce monde qu'il soit conforme à la volonté du Père Céleste et non des idoles construites de mains d'hommes. Qu'en est-il de nous? Jésus ne devrait-il pas être un moteur qui nous pousse à nous (sous-)lever contre les faux dieux? Résurrection, ou devrais-je dire «résurr-action», veut dire : se mettre debout! Alors debout!

Dénoncer les injustices

Jésus disait ce qu'il pensait. Il rappelait à l'institution religieuse sa manie encore actuelle à condamner les plus petites et les plus petits et à avoir dans ses propres rangs des hommes qui se comportent bien plus immoralement. Des avaricieux, orgueilleux qui méprisent ses enfants...

«*Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moustique et engloutissez le chameau.*» (Matthieu 23,24)

Le Dieu d'amour et de justice que Jésus portait dans son cœur ne l'amenait pas seulement à critiquer les scribes, les pharisiens, le sanhédrin... Pas seulement le légalisme religieux qui condamne les pauvres et protège les potentats convaincus de leur perfection, mais l'amenait aussi à condamner vertement la tête du système impérial de son temps. Le 666 de l'Apocalypse n'est-il pas le nom de l'empereur César Auguste Néron en numérologie?



Passer à la «résurr-ACTION»

Ce n'est pas tout de condamner, il faut faire l'extrême opposé de ce que nous enseignent les orgueilleux. Voilà! Eux possédaient des temples, des terres, des chevaux, des chars, des vêtements rutilants, des bijoux, des phylactères... Lui ne possédait rien. Il est entré dans son ultime jour sur le dos d'un... âne. Cet âne ne lui appartenait même pas. Il n'avait même pas d'endroit où reposer la tête :

«*Jésus lui dit: «Les renards (Hérode) ont des tanières et les*

oiseaux (César) du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête.» (Matthieu 8,20)

Mais encore, quel est cet opposé dans lequel Jésus s'est rangé? À la place d'un trône, il a pris la croix. À la place de la couronne, il a pris les épines. À la place de scribes, de consuls, de soldats, de grands prêtres, de pharisiens, de marchands... il a fréquenté des pêcheurs, des percepteurs d'impôts, des prostituées, des lépreux, des paralytiques, des possédés, des révolutionnaires (les zélotes : Juda et Simon).



Un amour qui a une option préférentielle pour les pauvres

Plutôt que de les condamner ou les exclure, il leur a ouvert la porte. Plutôt que de les laisser mourir de faim dans un vide sidéral de projet les concernant, dans leur société, le Projet de son Royaume sera composé de ses pauvres. Qu'arrivera-t-il aux premiers? Plusieurs seront derniers.

Voilà, c'est tout simple ce que nous pouvons faire aujourd'hui. Ne pas s'empresser de trucs qui rouillent et qui sont mangés par les mites. Ne pas se satisfaire d'enseignements moralistes loin du monde, du vrai monde : celui qui souffre en grande majorité. Les 2/3 de la planète était sous le seuil de la pauvreté et ce, avant la crise mondiale de 2007 dans laquelle nous sommes encore aujourd'hui, à cause des banquiers et de leur *subprimes*.

Voici à qui Jésus s'identifie. Aux quatre milliards de personnes qui doivent se priver soit de manger pour payer leur loyer, soit de toit s'ils ou elles veulent se vêtir, etc. Si notre message et notre comportement allaient à la défense de ces gens, nous agrandirions soudainement notre Église de quatre milliards de personnes! En fait, c'est déjà cela. Jésus s'identifie déjà à ces personnes. Il ne nous reste qu'à nous en rendre compte.

Jésus, jugé et condamné par les potentats religieux et politique

Bien entendu, on peut s'opposer à ce monde qui sauve les banques, celles qui ont créé la crise. On peut s'opposer à cette idée mégalomane de leur donner 700 milliards de dollars US parce qu'elles sont «too big to fail» selon Barack Obama. Mais, si on s'y oppose, on se retrouve, comme Jésus, à se faire couronner d'épines, à se faire poursuivre en justice, à se faire crucifier dans les médias, à se faire traiter de casseurs, de «gratteurs» de guitare, d'ost... de carré rouge, de terroriste, etc.

Jésus n'est pas venu apporter la paix sur la Terre mais un glaive (Mt 10,34). Jésus ne voulait pas de la Pax Romana tout comme les Palestiniens ne veulent pas de la paix et de la «sécurité» imposées par Israël... Que ce soit au Bangladesh, au Brésil, en Égypte, en Grèce, en Espagne, en Bosnie, au Bahreïn, à Gaza, en Turquie... les pauvres n'en peuvent plus et se soulèvent. Aimons-les au plus vite, incluons-les au plus vite, écoutons-les au plus vite, construisons notre monde en pensant à eux au plus vite. Qu'est-ce que Jésus a dit à Bartimée? : «Que veux-tu que je fasse pour toi?» (Marc 10,51).

Rejeter le paganisme, aimer Dieu dans les autres, dans l'Autre

Nous ne voulons pas de la révolte et de la violence? Cessons de croire aux principes païens de la pensée libérale des John Locke, Adam Smith, Thomas Malthus... philosophie basée sur l'individualisme et le mépris des autres, en laquelle croient tous les partis politiques provinciaux ou fédéraux. Cessons de croire en ces idéologies qui provoquent les inégalités et donc ces révoltes et cette violence :

« Il y a trois sortes de violence. La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise

et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés.

La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première.

La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres.

Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue. » - Dom Elder Camara, Archevêque au Brésil.

Voilà comment s'engager à la suite de Jésus. Rejeter les idoles : Mercure (dieu du commerce), Mars (dieu de la guerre), Mammon (dieu argent), Apollon (dieu stéréotypé de la virilité), Jupiter (le dieu du pouvoir), Vénus (déesse stéréotypée de l'objet de désir)... Le seul Dieu, c'est l'amour. Tout le reste va s'effondrer comme un château de cartes. Engageons-nous pour faire s'effondrer les idoles païennes que je viens de nommer.

Comment? En aimant et en agissant avec justice et humilité. En aimant les personnes qui sont victimes de l'exploitation de ce monde de commerce et d'économie de marché, en aimant les victimes des guerres impérialistes. En aimant les victimes de l'avarice. En aimant les victimes du machisme, des viols, des stéréotypes physiques. En aimant les victimes d'abus de pouvoir de nos ministres, présidents, généraux... Voici la façon d'aimer un seul Dieu... pas seulement en allant à la messe.



Les principes de la pensée sociale catholique

Brian McDonough

Directeur de l'Office de la pastorale sociale
Diocèse de Montréal

Dans une culture sécularisée, l'action sociale d'une tradition religieuse lui donne de la crédibilité. Dans la tradition catholique, l'action sociale s'inspire d'une lecture priante de la Bible. Née d'une telle lecture sur plusieurs siècles, la pensée sociale de l'Église catholique est une expression de l'enseignement de l'Église pour une société réconciliée dans la justice et l'amour. Ce discours s'adresse non seulement à ses membres, mais à l'ensemble de l'humanité, sous le signe de la continuité et du renouvellement.

Les six grands principes de la pensée sociale catholique sont : le respect de la dignité de la personne humaine, le bien commun, la destination universelle des biens, la subsidiarité, la participation et la solidarité. Ces principes se déclinent dans les domaines de la famille, du monde du travail, de la vie économique, de la communauté politique, de la communauté internationale, de la sauvegarde de l'environnement et de la promotion de la paix — des domaines névralgiques pour l'avenir du Québec.

1) Le respect de la dignité de la personne

«Parce qu'il est à l'image de Dieu, l'être humain a la dignité de personne: il n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un.»¹

Ce principe rappelle ceci : une société juste ne peut être réalisée qu'à la condition de respecter la dignité transcendante de la personne humaine. Le Québec ne doit pas sacrifier des générations ou des secteurs de la population, au nom d'un ordre social qui ne bénéficiera qu'aux puissants.

Si la personne humaine est le fondement et la finalité de la communauté politique, le respect de la dignité exige la protection des droits fondamentaux. Les droits de la personne «constituent une norme objective qui fonde le droit positif et qui ne peut être ignorée par l'État, car la personne lui est antérieure sur le plan de l'être et des finalités.»² Au nom de la dignité de la personne, l'Église devra continuer à intervenir en faveur de la défense des droits des plus vulnérables, notamment les réfugiés et les demandeurs d'asile, les victimes du trafic humain, les itinérants, les aînés sans défense, et les personnes qui souffrent de troubles de santé mentale.

2) Le bien commun

Par bien commun, on entend :

« cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur épanouissement d'une façon plus totale et plus aisée. »³

Les exigences du bien commun font référence aux besoins suivants : l'alimentation, la santé, le logement, le transport, le travail, l'éducation, l'accès à la culture, la libre circulation de l'information, la liberté religieuse et de conscience, un ordre juridique solide et un environnement sain. Ces différents aspects du bien commun sont à considérer en interaction les uns avec les autres. Ainsi, des personnes et des familles en situation de pauvreté sont confrontées à un ensemble de conditions sociales qui, le plus souvent,

ne favorisent pas leur développement, encore moins leur épanouissement, voire même le compromet davantage.

3) La destination universelle des biens

«Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les humains et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous.»⁴

Ce principe conteste le contrôle des ressources naturelles par une petite minorité.

Le principe de la destination universelle des biens requiert d'accorder une sollicitude particulière aux personnes en situation de pauvreté.⁵ À ce propos Jean Paul II avait insisté sur le fait qu'il fallait «réaffirmer, dans toute sa force, l'option préférentielle pour les pauvres.» Celle-ci est actualisée dans les communautés paroissiales, non seulement à travers les œuvres caritatives qui répondent à des besoins immédiats, mais aussi dans les approches axées sur la prise en charge des personnes démunies par elles-mêmes (ex. l'organisation des magasins-partage, des cuisines collectives ou des groupes d'achat économique).

4) La subsidiarité comporte à la fois un aspect positif et un aspect négatif :

Le principe reconnaît que l'État a la responsabilité d'accorder une aide aux cellules de la société civile, notamment les familles, les groupes, les associations, et les réalités territoriales locales. Mais

1. Catéchisme de l'Église Catholique, 357.

2. Compendium de la doctrine sociale de l'Église catholique, 388.

3. Gaudium et spes, 26.

4. Gaudium et spes, 69.

5. Compendium de la doctrine sociale de l'Église catholique, 182.

il impose aussi à l'État l'obligation de s'abstenir de ce qui restreindrait, de fait, l'espace vital de ces cellules. L'initiative, la liberté et la responsabilité de la société civile ne doivent pas être supplantées par l'État. Ce principe reconnaît implicitement le rôle de l'action communautaire autonome.

Le principe de la subsidiarité signifie aussi que les décisions d'ordre économique, social et politique doivent être prises par les instances les plus proches possibles des personnes qui seront affectées par ces décisions.

Il y a négation du principe de la subsidiarité lorsque l'État, au nom d'une laïcité radicale ou intégrale, cherche à exclure toute expression de la foi religieuse dans les délibérations publiques ou à supprimer toute manifestation ou signe religieux au sein des institutions publiques, telles que le système scolaire ou les établissements de santé. Par contre, le principe de la subsidiarité est respecté lorsque l'État, au nom d'une laïcité ouverte, demeure neutre à l'égard

des traditions religieuses. Une telle neutralité n'empêcherait pas l'État de promouvoir les principes qui découlent de la pensée sociale catholique ou de toute autre vision du monde, car ces principes, comme je tente de le démontrer, constituent le socle de la vie démocratique.⁶

5) La participation responsable

Ce principe a une grande pertinence dans un Québec qui sera marqué par la présence de plusieurs minorités. La pensée sociale catholique reconnaît que les groupes minoritaires ont droit à leur propre existence. Mais les minorités ont également des devoirs à remplir, comme en priorité celui de coopérer au bien commun de l'État où elles sont insérées.

Mais la reconnaissance des droits et des devoirs ne suffit pas. Pour vivre ensemble, une *amitié civique*⁷ doit régner.

6) La solidarité se présente sous deux aspects :

Comme principe social, la solidarité ordonne les institutions. Par exemple, les structures financières, dominées par l'avidité et par la logique du gain à court terme, peuvent conduire des pays entiers à la récession économique. Ces structures pourraient être assujetties à une meilleure réglementation, afin d'assurer plus de transparence et une meilleure protection du bien commun. Comme valeur morale, la solidarité rappelle que « tous nous sommes vraiment responsables de tous. »⁸

6. Voir le Rapport final de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles (Commission Taylor-Bouchard), p. 148 *et seq.*
Visiter : www.accommodements.qc.ca/documentation/rapports/rapport-final-integral-fr.pdf
7. Voir Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*, Livre 8. Voir aussi, la déclaration du Comité exécutif de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, « Un appel à l'amitié civique » (février 1989).
8. Jean-Paul II, *La question sociale*, 38.



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*, il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : ocq@officedecatechese.qc.ca
On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : www.officedecatechese.qc.ca
Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : «Don à l'OCQ». Merci !

